

## cultures visibles

graines. Les spores de champignons de petits corps de forme sphérique qui après avoir atteint naissance à des états de leur support et peuvent aller à de longues distances. Elles qui sort des Lycoperdos (chapeaux-de-loup) est simplement un grand nombre de spores qui s'appellent.

leur manière de se nourrir, les champignons sont dits "parasites" ordinairement sur des matières ou "saprophytes" s'ils se nourrissent de matières mortes. Certaines espèces ont les deux et peuvent encore vivre sur les plantes vivantes. Elles ont donné la mort à de nombreuses plantes. Une fois que l'on a vu un champignon et qu'il est entièrement confectionné, soit d'empêcher le développement de ses filaments, soit d'empêcher la germination de ses spores. On fait en couvrant les plantes d'un protecteur comme la pellicule ou bien en désinfectant comme cela se pratique pour la conservation du grain à la ferme.

Omer Caron,  
Botaniste.

## FRUITS, LEGUMES, VIANDES, ET LES CONSERVES

L'outillage moderne "UTI-  
conservateur" mieux il vous  
aidera à conserver.

Y"  
utes  
spé-  
LER  
cela

## RE DU VERRE

la campagne com-  
la bière, et comme  
vous êtes sûr d'a-  
gryronique et aussi  
rés brasseries.

prête à boire on  
mieux

OOD  
MALT & HOBBLON

Co. Reg'd

L EST.

## LE CHEZ-NOUS du MARAÎCHER

### Parcelles d'expérience chez le cultivateur maraîcher

Quelques cultivateurs maraîchers nous ont fait remarquer, dernièrement, la différence qu'il y avait dans certains cas, entre certaines parties de leurs cultures, les unes engraisées au fumier de ferme, les autres avec fumier et engrais chimiques, et, dans certains cas, avec engrais chimiques seulement.

Si dans quelques endroits, l'engrais chimiqu n'a pas donné les résultats attendus, il en est beaucoup d'autres où il a donné des résultats très favorables et très marquants, sur les cultures suivantes: rhubarbe, fraises, choux-fleurs, épinards, salades, carottes, betteraves, etc.

On ne saurait trop encourager nos cultivateurs à faire de semblables expériences, à étudier leur sol et à connaître le besoin des plantes et les conditions d'efficacité que leur donnent les matières fertilisantes employées. Au point de vue économique, ils ont gros à y gagner, et c'est en organisant en petit des essais dans leurs différentes cultures, qu'ils arriveront le plus sûrement à l'obtention de rendements compatibles avec les méthodes de culture les plus avantageuses.

L'expérience faite chez le cultivateur, les résultats obtenus par lui-même sont le fruit de son travail. Il aime à en parler, à montrer son succès. C'est un endroit où les voisins se réunissent, on parle, on discute, il y a dissertation et, souventes fois, cette petite expérience sert de base pour d'autres cultures semblables.

Il y aurait certainement avantage à généraliser ces essais; le cultivateur

pratique y trouvera son profit, mais d'un autre côté, il ne faut pas conclure trop hâtivement et c'est ici même que l'enseignement agricole peut aider le cultivateur et l'éclairer sur les causes de ses succès ou insuccès. C'est justement là où ces expériences ont été faites ou observées par le cultivateur et ses voisins, qu'il devrait y avoir des conférences données sur place, par des personnes très versées sur la question des engrais chimiques. L'expérience est là sous les yeux, elle est concluante mais elle a besoin d'être expliquée et nos cultivateurs seront heureux et fiers d'avoir des renseignements précis. C'est souvent par ces réunions, par ces essais, que s'établit l'union de la science et de la pratique, union établie par le libre concours de chacun et de tous. C'est par ces expériences et ces réunions qu'on éveille, qu'on excite la curiosité des voisins. C'est après avoir eu des renseignements que ces voisins, eux aussi, cherchent à faire des essais, à améliorer leurs cultures, et il en résulte une sorte de compétition qui concourt énormément au progrès de l'horticulture. C'est encore par ces essais par ces observations, qu'il y a échange de vues entre cultivateurs, demande de renseignements, échange de correspondance, etc., qui auront pour but de répandre chez nos maraîchers les données de la science et de la pratique horticoles.

G. Billault,  
Instructeur du  
Service de l'Horticulture.

### Le "Black Knot" ou noeud noir du prunier et du cerisier

Cette grave maladie du prunier et du cerisier cause de très grands ravages dans certaines parties de Québec et des provinces maritimes, car il ne s'est fait jusqu'ici que peu d'efforts en commun pour s'opposer à ses progrès, sauf dans quelques vergers commerciaux. Le "Black Knot" attaque aussi bien les espèces sauvages de prunier ou de cerisier que les espèces cultivées de ces deux arbres. Mais il semble épargner les variétés à fruits doux, qui sont rarement affectées. C'est justement parce que cette maladie attaque les espèces sauvages et qu'elle se porte de là sur les espèces cultivées qu'il est difficile de la combattre.

Il faudrait, pour bien faire, que les arbres cultivés soient au moins à un demi-mille des pruniers ou des cerisiers sauvages infectés. Si la maladie se déclare, il faut tailler énergiquement, enlever tous les noeuds au-dessous de la partie malade et brûler tous ces matériaux. Le meilleur moment pour faire cette taille est vers la fin de l'automne, après que les feuilles sont

tombées, ou au commencement du printemps, avant que les bourgeons se gonflent. Il faut faire suivre la taille par un traitement au pulvérisateur. Les applications suivantes de chaux soufrée, 1.008 pesant spécifique, ou de bouillie bordelaise à 4-8-40 sont efficaces.

Première application—immédiatement avant que les boutons s'ouvrent;

Deuxième application—immédiatement après que les fleurs sont tombées;

Troisième application—dix jours ou deux semaines après la deuxième application.

Une application de chaux soufrée, au titre de 1.03, faite au commencement de la saison lorsque les bourgeons sont encore dormants, est très utile pour maîtriser le "black knot" ainsi que les poches des prunes.

Dans les districts où l'on cultive des pruniers et des cerisiers pour la vente des fruits, il faudrait que les planteurs de la région se mettent ensemble pour extirper toutes les espèces sauvages dans le voisinage de leurs vergers et qu'ils organisent une campagne vigoureuse pour la lutte contre cette maladie.

Le botaniste du Dominion, ferme expérimentale centrale, Ottawa, sera heureux de venir en aide à tous ceux qui se proposent d'organiser une campagne de ce genre; on pourra aussi s'adresser au laboratoire le plus proche de pathologie végétale, à Ste-Anne-de-la-Pocatière, Qué., Charlottetown, I.-du-P.-E., Fredericton, N.-B., ou Kentville, N.-E.

J. F. HOCKEY,  
Station expérimentale fédérale,  
Kentville, N.-E.

Un essaim d'abeilles ne quitte pas la ruche s'il n'est pas accompagné d'une reine, mais si un autre essaim ayant une reine prend son vol en même temps, le premier essaim peut se joindre à lui, laissant sa reine par derrière.

## VOS ASSURANCES FEU

Système de Cotisations

Dépôt complet au Gouvernement

## LA MODERNE

Compagnie d'Assurance Mutuelle contre l'Incendie

Bureau-Chef: St-Rémi, Cte Nap., Qué.

Cette Compagnie a débuté en 1903 dans les assurances de Beurreries et Fromageries. Elle offre encore aux fabriques de produits laitiers les meilleures conditions connues.

### Apparence des récoltes dans la province de Québec

Québec, 3 juillet 1926.—D'après les rapports reçus des agronomes officiels voici quelle est, à date, l'apparence des récoltes dans les différentes régions agricoles de la Province.

Bas St-Laurent.—Le 25 juin, les semailles étaient terminées partout, dans le bas de la Province, jusqu'à Rimouski. Quoiqu'en retard, l'apparence des récoltes est excellente, et les pâturages sont abondants. Les potagers ont aussi belle apparence, mais les vergers annoncent une récolte plutôt médiocre. Dans Témiscouata, il reste encore plusieurs chars de pommes de terre à vendre.

District de Québec.—L'apparence générale des céréales est bonne, mais les pâturages laissent à désirer en certaines régions et les cultivateurs doivent donner des rations de concentré à leurs vaches, partout on se plaint de la faiblesse des bestiaux au sortir des étables et du grand nombre de petits animaux qui meurent; l'élevage des poulets a souffert considérablement du froid et de la pluie. Les prairies laissent à désirer à plusieurs endroits. Il reste encore du foin à vendre dans le comté de l'Islet, de même que des pommes de terre dans celui de Kamouraska. On les offre à 50 sous du minot. Un agronome du nord de Québec déclare que certains cultivateurs font plus d'argent, cette année, avec la vente de leurs produits, que pendant les meilleures années de la guerre.

District de Montréal.—L'apparence des récoltes est excellente, malgré le retard des semailles. Les prairies sont riches, mais le foin sera plutôt court. Il en reste un peu de l'an dernier. Dans la région de Saint-Hyacinthe, les apparences sont moins bonnes et l'on s'attend à une faible récolte de foin; même remarque pour Yamaska, à moins qu'il y ait un grand changement dans la température, et dans tous les autres districts environnant Montréal. Les vaches laitières se ressentent encore de leur hivernement. Il reste du foin à vendre dans cette région. Le prix du tabac est à la hausse. L'apparence de cette plante industrielle est assez bonne.

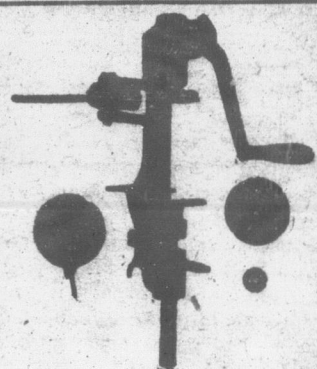
Cantons de l'est.—Bien qu'en retard, les céréales promettent une bonne récolte et supérieure à celle de l'an dernier. Partout, on demande de la chaleur. Les pâturages laissent quelque peu à désirer et la lactation en subit le contrecoup. Là, comme ailleurs, les vaches laitières sont sorties débiles des étables. Des gelées ont causé des dommages dans Arthabaska, les 18 et 19 juin dernier, surtout aux potagers. L'élevage des jeunes animaux est très difficile et un grand nombre meurent surtout chez les agneaux.

Nord de la Province.—Au Lac St-Jean, peut-être plus qu'ailleurs, l'on a souffert de la température froide. Il serait difficile de dire, à l'heure actuelle, si les grains arriveront à maturité. Tous les produits ont été vendus et grand nombre de cultivateurs ont dû racheter du fourrage et des engrais pour terminer l'hivernement des bestiaux. C'est par chara que l'on importe à Chicoutimi tous les produits du sol. Dans l'Ouest de la Province, les céréales poussent lentement mais, par contre, les pâturages sont bons, de même que les prairies. Les bestiaux sont en bon état et les produits de la ferme se vendent un très bon prix. Dans l'Abitibi, les semailles sont terminées depuis le 25 de juin et les apparences, à l'heure ac-

tuelle, sont assez bonnes. Le foin pousse bien et l'on a espérance que les céréales, de même que les pommes de terre, arriveront à maturité avant l'automne. La production laitière est assez abondante. On manque de bestiaux dans la région. Il reste encore du foin à vendre. Il vaut \$10.00 la tonne, pressée.

Nonchalante et fatiguée.—Mme Marie Vetter de Lac Désert, Qué., écrit: "Avant d'employer le Novoro du Dr Pierre je me sentais misérable. Je ne pouvais pas dormir la nuit; pendant le jour j'étais nonchalante et fatiguée. J'avais perdu tout intérêt à la vie. Maintenant je dors profondément, je me sens forte et en bonne santé." Cette préparation herbeuse éprouvée par le temps est une médecine pour l'organisme. Elle fortifie et régénère entièrement le système. Ne la demandez pas au droguiste car elle est fournie par des agents spéciaux. Ecrire au Dr Peter Fahrney & Sons Co., Chicago, Ill.  
Livré exempt de douane au Canada.

### "LA BONNE FERMIERE"



\$20.00

La sertisseuse par excellence

La Supérieure à toutes

Pourquoi payer plus lorsque vous pouvez avoir la perfection pour moins d'argent pour fermer les boîtes No 2, 2½ et 4 à \$20.00.

Avec la fameuse rebordure et couteau \$25.00 qui est le seul qui puisse faire un travail des boîtes comme sortant de la Manufacture et comme preuve nous offrons concours à n'importe quelle autre marque de sertisseuse qui ne sera pas équipée avec notre rebordure.

Prix très intéressants à ceux qui voudront travailler pour nous dans chaque paroisse.

Nous vendons les boîtes en petites et grandes quantités.

La Fonderie St-Anselme Liée  
St-Anselme Sta. Cte. Dorchester

Ne faites pas vivre les vaches, laissez-les vous faire vivre.

L'exploitation laitière est une des plus belles choses au monde.

Vous ne pouvez attendre beaucoup d'une vache qui a de bons soins une journée et qui est négligée le jour suivant.